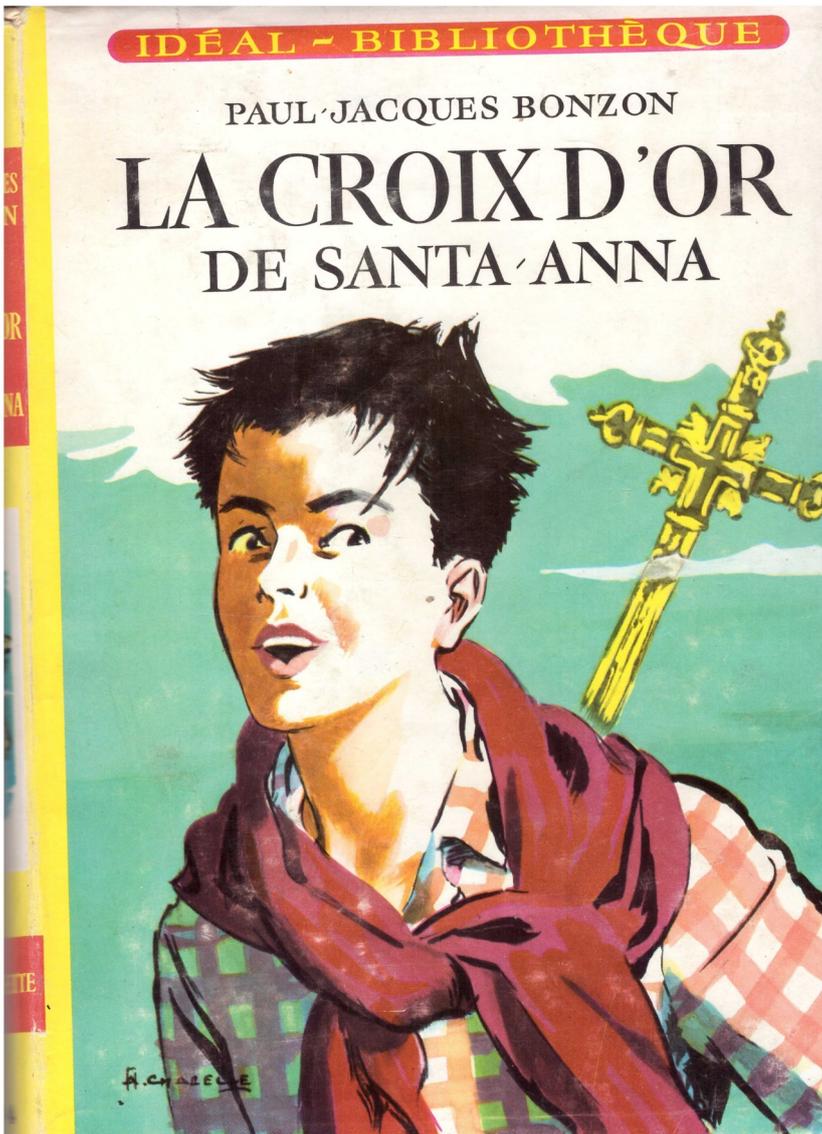


PETITE GAZETTE DE L'IDÉAL - BIBLIOTHÈQUE

N°6 - JUIN 2019



LA CROIX D'OR DE SANTA - ANNA DANS L'IDÉAL - BIBLIOTHÈQUE !



Petite Gazette de
L'IDÉAL -
BIBLIOTHÈQUE

N°6 - Juin 2019

© Michel39

Paul-Jacques Bonzon

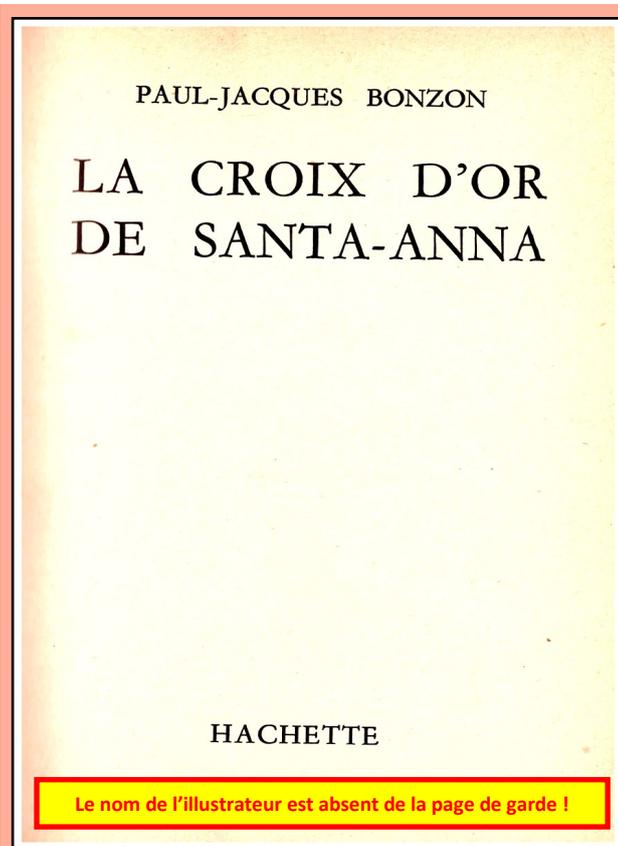
est né en 1908 dans le département de la Manche, en Normandie. Fils unique de famille aisée, il est scolarisé à Saint-Lô, **Paul-Jacques Bonzon** fut élève de l'école normale d'instituteurs de Saint-Lô, promotion 1924-1927.



Il fut d'abord nommé en Normandie, dans son département d'origine. En 1935, il épouse une institutrice de la Drôme et obtient sa mutation dans ce département où il fut instituteur et directeur d'école pendant vingt-cinq ans. En poste à *Espeluche* puis à *Chabeuil*, il rejoint *Saint-Laurent-en-Royans* en 1949 et *Valence* en 1957 où il termine sa carrière en 1961. Il se consacre alors entièrement à son métier d'écrivain de livres pour enfants ayant rejoint l'Académie drômoise des Lettres, des sciences et des arts, association culturelle qui groupe des écrivains, des savants, des artistes du "Pays drômois". Son œuvre tranche sur la littérature pour la jeunesse de l'époque par le caractère réaliste et parfois triste de certaines situations : les enfants qu'il met en scène sont confrontés à la misère, au handicap, à l'abandon. **Paul-Jacques Bonzon** décrit la solidarité qui anime les milieux modestes auxquels ils appartiennent, n'hésitant pas à les insérer dans des contextes historiques marqués comme, *Le Jongleur à l'étoile* (1948) ou *Mon Vercors en feu* (1957). La majorité de ses ouvrages a été publiée à la Librairie Hachette. À ce titre, il se trouve être l'un des romanciers pour la jeunesse les plus représentatifs de cette époque. Plusieurs de ses ouvrages mettent en scène le Cotentin et plus particulièrement Barneville-Carteret, qu'il nomme d'ailleurs Barneret et Carteville dans ses romans. Les cousins de la série *La Famille HLM* y prennent leurs vacances. *Delph le marin*, publié chez Sudel, se déroule à Carteret (Hardinquet, dans le roman) de même que *Le Marchand de coquillages*, *Le Cavalier de la mer* ou encore *Le Bateau fantôme*. L'auteur connaissait bien la région et y venait régulièrement. Paul-Jacques Bonzon laisse une œuvre dont l'importance se mesure au succès rencontré, notamment par des séries fortement appréciées comme *Les Six compagnons*, *La Famille HLM* ou *Diabolo*, mais pas seulement, car ce serait oublier un autre aspect de l'œuvre, tout aussi significative, de la qualité de l'écrivain. francophones : *Pompon*, *petit âne des tropiques*. **Paul-Jacques Bonzon** décède à Valence en 1978. Après sa mort, les éditions Hachette poursuivront l'œuvre de l'écrivain en publiant de nouveaux titres de la série *Les Six Compagnons*, mais sous d'autres signatures.

Aujourd'hui, ce numéro 6 de *La Petite Gazette* va s'intéresser au numéro 194 paru dans la collection *Idéal-Bibliothèque* en 1960. Il s'agit d'un récit de Paul-Jacques BONZON, le célèbre père des *Six Compagnons*, intitulé : « *La Croix d'Or de Santa-Anna* ». Ce volume me touche plus particulièrement. En effet, c'est le tout premier qui me soit tombé sous la main il y a déjà fort longtemps ! Et, en plus, sous forme de récompense puisqu'il m'était distribué suite à une compétition de skis qui avait eu lieu à Corrençon-en-Vercors (Isère). Je me souviens très bien de la fascination qui avait été alors la mienne face à la fort jolie jaquette réalisée par Albert CHAZELLE, un des tôleurs de la Maison Hachette. Ce cadeau m'avait été offert dans un décor de neige alors que le récit se déroulait dans les mêmes Alpes, certes, en période estivale ! Une prémonition ? Bien sûr je connaissais déjà l'auteur des *Six Compagnons* et aussi son illustrateur attitré dans la *Bibliothèque Verte*, le fameux Albert CHAZELLE. Mais c'était la première fois que je découvrais le travail de ces deux artistes dans cette splendide collection qu'était L'Idéal-Bibliothèque !

La Croix d'Or de Santa-Anna est donc parue en 1960... juste avant que ne débute la célèbre série publiée dans la Bibliothèque Verte : *Les Six Compagnons*. Inconsciemment sans doute, l'illustrateur, Albert CHAZELLE, a donné au jeune Vincent le visage qu'il destinera ensuite au fameux Tidou ! C'est sans doute la raison pour laquelle ce personnage changera de physionomie lorsque ce récit sera à son tour publié dans la *Bibliothèque Verte* quelques années plus tard ... La confusion entre Vincent et Tidou aurait alors été trop importante pour le jeune lecteur qui aurait eu du mal à les différencier. La version « *Idéal-Bibliothèque* » date du troisième trimestre de l'année 1960. Je possède plusieurs exemplaires de ce volume et ils sont tous identiques, à croire qu'il n'y ait jamais eu de rééditions dans cette collection ! Ce qui explique probablement la raison pour laquelle ce « *one-shot* » de Paul-Jacques BONZON sera repris dans la *Bibliothèque Verte* avec des illustrations différentes de la version originale... C'est un récit attachant, injustement méconnu, qui préfigure la série des *Six Compagnons* en mode solitaire ! « *J'irai à Nagasaki* », autre récit du même Paul-Jacques BONZON, laisse également apparaître de nombreuses similitudes avec la série à venir. Nul doute que l'auteur y pensait déjà sûrement... Mais, pour en revenir au titre qui nous intéresse, il convient tout d'abord de signaler une incongruité sans doute unique dans la collection *Idéal-Bibliothèque* : regardez plutôt :



Chose pour le moins surprenante : le nom de l'illustrateur, contrairement aux habitudes de la collection, ne figure même pas en page de garde ! Certes, me direz-vous, le trait d'Albert CHAZELLE est des plus reconnaissable. Je vous l'accorde bien volontiers. Qui plus est, sa signature apparaît au bas à gauche de l'illustration qui orne la jaquette. Tout de même, la moindre des choses aurait été de mentionner sa participation à la réalisation de cet ouvrage. À qui, à quoi, attribuer cette regrettable omission ? Un simple oubli probablement car tous les autres volumes de la collection portent en principe les deux noms des artistes auteurs de l'ouvrage : celui de son auteur, suivi de celui de son illustrateur. En l'absence de rééditions avérées dans cette collection, il semble donc que le nom d'Albert CHAZELLE n'ait jamais figuré sur ce titre de Paul-Jacques BONZON. Ceci-dit, ce manque est d'autant plus étonnant que l'illustrateur travaillait alors exclusivement pour la Maison Hachette depuis 1951. Depuis le moment où il avait remplacé André PÉCOUD qui était décédé. N'oublions pas non plus que c'est Albert CHAZELLE qui arrive en tête lorsqu'on comptabilise son nombre de participations sur cette collection. Il est donc tout à fait surprenant que son nom ne soit pas porté en tant qu'illustrateur de « *La Croix d'Or de Santa-Anna* ». Que justice lui soit enfin rendue avec près de soixante ans de retard...

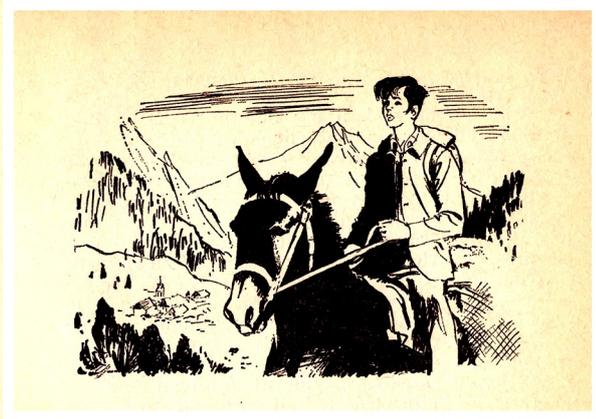
Ce beau récit montagnard qui a pour cadre le grandiose site des Alpes franco-italiennes met en scène le jeune Vincent Missillier, l'aîné de quatre enfants¹, âgé de quatorze ans à peine. C'est lui-même qui s'est proposé pour monter en alpage afin de remplacer son père handicapé à la suite d'un accident (dont on ne connaîtra pas les circonstances sinon qu'il s'agit d'une chute dans la Combe-Basse). Seul, accompagné de la mule familiale prénommée « Bichounette »², il gagnera un chalet d'altitude, situé à la Crête aux Loups à plus de 1 500 mètres, afin d'y effectuer la fenaison nécessaire à la nourriture du bétail. Pour ce faire, il quittera donc son village natal, Lauzière³, situé tout au fond d'une vallée et traversé par un torrent du nom de *La Servette*³. Une fois par semaine, il redescendra au village afin de renouveler ses provisions.

(1) : Seul le plus jeune frère de Vincent sera nommé, il s'agit d'un dénommé Bernard.

(2) : *Bichounette* nous fait penser à *Bichette* Paillet, sœur de Marco, personnage de la série « *La Famille HLM* » publiée dans la *Bibliothèque Rose*. Voir : <https://lebrun.pagesperso-orange.fr/bd/bverte/hlm.html>

(3) : La plupart des noms de lieux cités par l'auteur sont fictifs.

A mon fils JACQUES



Vignette parue dans la Bibliothèque Verte

© Librairie Hachette, 1960.
Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation réservés pour tous pays.



CHAPITRE PREMIER

LA CRÊTE AUX LOUPS

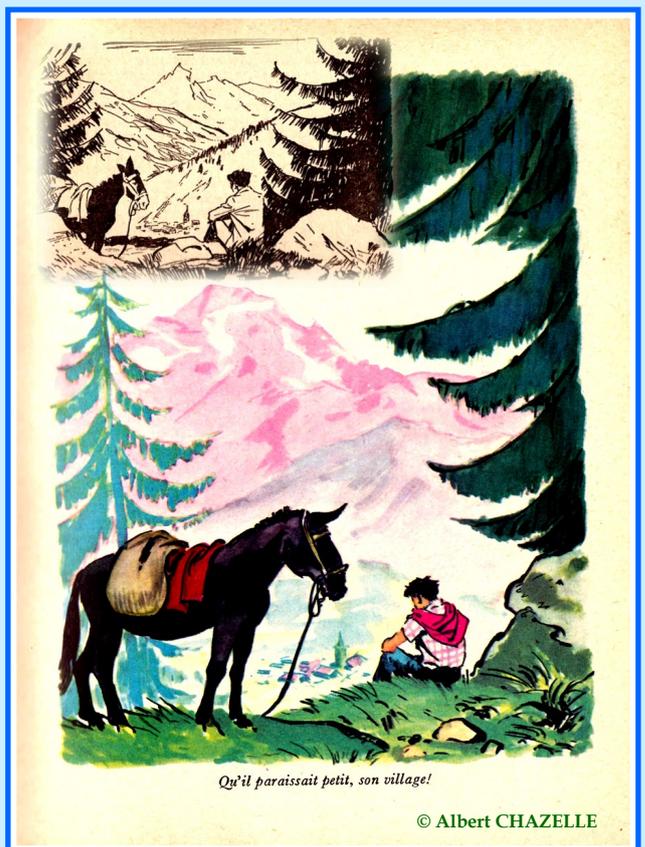
CETTE année-là, l'hiver s'était montré clément sur la montagne, et le printemps était arrivé plus tôt que d'ordinaire. On n'était qu'à la fin de mai, et la neige, rapidement grignotée par le soleil, remontait les pentes, découvrant une herbe toute neuve qui poussait à vue d'œil, si bien que les bêtes partaient déjà en alpage et qu'il fallait songer aux premiers foins sur les hauteurs.

« C'est le moment, dit le père, avec inquiétude, il serait temps de monter à la Crête aux Loups.... Hélas! pour moi, il n'y faut pas songer cette année, depuis ma

5

Outre la dédicace de l'auteur à son fils Jacques, notons que la première vignette du premier chapitre a été reproduite en couleur. Sans conteste, la présentation de cet ouvrage a été réalisée avec beaucoup de soins. La mise en page très claire est parfaite. Elle s'harmonise avec les dessins d'Albert CHAZELLE toujours aussi précis et fidèle au texte sur lequel il travaille. Tout est mis en œuvre non seulement pour faciliter la lecture mais aussi, et surtout, pour donner envie de lire ce beau récit qui s'annonce.

Il est certain que la couleur magnifie le trait du dessinateur. Tout aussi certain que les couleurs naturelles de la montagne subliment de magnifiques paysages. C'est sans doute ce qu'a voulu exprimer Albert CHAZELLE sur ce premier hors texte couleur de l'ouvrage. Remarquons aussi que le jeune Vincent partage non seulement la physionomie de Tidou mais aussi son caractère vestimentaire. La chemisette à carreaux est une constante semble-t-il. Mais n'oublions pas non plus que « La Croix d'Or de Santa-Anna » date de 1960. Si certains dessins peuvent apparaître datés, cela n'enlève rien ni à leur charme, ni à leur qualité. Preuve en est ce superbe dessin qui rassemble les protagonistes de cette histoire : La mule Bichounette, le jeune Vincent et... la Montagne ! Tous les éléments sont réunis afin que ce roman puisse démarrer dans les meilleures conditions qui soient. Soulignons le courage qu'il a fallu au jeune garçon pour quitter seul son village, un acte de bravoure difficilement imaginable de nos jours... Notons aussi que Vincent vient de quitter définitivement l'école de son village avec la bénédiction de son instituteur, collègue de Paul-Jacques BONZON qui avait auparavant exercé la même profession dans des conditions similaires. Le côté social est toujours très présent dans l'œuvre de cet auteur qui, avant tout, était un pédagogue.

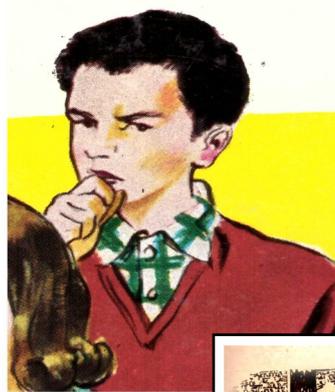


Qu'il paraissait petit, son village!

© Albert CHAZELLE



Vincent, dans son chalet d'alpage, doit faire face à plusieurs adversités. Tout d'abord, la solitude. Faisant partie d'une famille nombreuse de quatre enfants, il est sans doute peu habitué à vivre seul dans le silence. Ensuite, il doit faire face aux caprices de la météo. Cette dernière est très changeante en montagne. Preuve en est l'apparition de la neige au mois de mai. Ce phénomène, assez rare, n'est pourtant pas exceptionnel. Aussi, Vincent devra t-il s'en accommoder. Notons que sur cette vignette réalisée en noir et blanc, l'éditeur ne s'est pas amusé à modifier la coiffure échevelée du jeune garçon ! En effet, Tidou avait eu droit à ce curieux traitement sur les couvertures des rééditions de l'épisode : *Les Six Compagnons et l'homme au gant...*



Voici le visage de Tidou tel qu'il apparaît sur l'illustration de couverture des « *Six Compagnons et l'homme au gant* ». Le premier, à gauche, est celui de l'édition originale. Le second, est celui de la réédition de cet épisode dans la *Bibliothèque Verte* ! Jusqu'où le politiquement correct va se nicher... Remarquons aussi la ressemblance frappante avec le jeune Vincent, à moins que ce ne soit l'inverse !

Première mauvaise surprise pour Vincent : l'apparition de la neige au mois de mai. Ce qui va singulièrement compliquer la mission qui était la sienne : couper les foins d'altitude recouverts par un blanc manteau ! Heureusement, à cette saison, ce phénomène ne dure guère et le vaillant soleil aura tôt fait de faire disparaître les traces de ce réveil tardif de l'hiver. Mais le jeune montagnard n'est pas au bout de ses peines ! Un étranger va bientôt frapper à la porte de son chalet... Il s'agit d'un italien qui vient de franchir clandestinement la frontière géographique qui sépare les deux pays. Ce dernier, Alberto Conti, est soupçonné d'avoir volé une relique religieuse; en l'occurrence une croix en or qui était abritée dans une chapelle dénuée de portes... C'est pourquoi, afin de se disculper ultérieurement, le jeune homme a décidé de fuir son pays pour trouver refuge en France. Et ce refuge, Vincent le lui donnera en l'hébergeant une nuit dans son chalet d'alpage. Du reste, ce dernier est d'emblée convaincu de l'innocence d'Alberto. Pour lui, l'italien est innocent du crime dont on l'accuse et il fera tout ce qui est en son pouvoir pour l'aider. C'est le début de ce beau récit de **Paul-Jacques BONZON** qui fait la part belle à l'amitié et à la solidarité, deux qualités auxquelles l'ancien instituteur semblait attacher beaucoup d'importance.

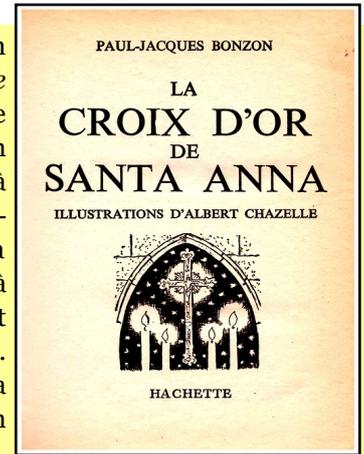


« La neige! Oh! la neige, au mois de mai. »

© Albert CHAZELLE



Si la version *Bibliothèque Verte* mentionne bien le nom de son illustrateur, contrairement à son homologue de *L'Idéal-Bibliothèque*, notons que la dédicace de l'auteur faite à son fils Jacques a tout simplement disparu. Remarquons aussi la disparition du trait d'union entre SANTA ANNA... Contrairement à d'autres récits de **Paul-Jacques BONZON**, ce dernier



du catalogue de l'éditeur. C'est pourquoi, en 1971, la version *Bibliothèque Verte* est la seule disponible en librairie. Elle est naturellement beaucoup moins luxueuse que sa devancière, à commencer par la place réduite consacrée à l'illustration. Quatre hors textes couleur accompagnées de vignettes reproduites exclusivement en noir et blanc. Les seize chapitres occupent 183 pages de petit format au lieu des 191 pages plus grandes... En revanche, les culs de lampe, font leur apparition en BV alors qu'ils étaient quasiment absents de la version I.B. Il semble que la série des *Six Compagnons* démarrée en 1961 ait fait de l'ombre à ce beau récit, un des meilleurs écrit par **BONZON**. On pouvait en effet se méprendre sur le visage de Vincent qui était en fait celui de Tidou ! Ce qui explique peut-être sa non

récits de **Paul-Jacques BONZON**, ce dernier disparaîtra rapidement



Paul-Jacques *BONZON*

■

LA CROIX D'OR DE SANTA-ANNA

■

Dans la version *Bibliothèque Verte*, la chapelle de *Santa Anna* (sans trait d'union !) n'apparaîtra que sous la forme d'un cul de lampe, vous savez, ce petit dessin qui clôture un chapitre. On est loin, très loin, du double hors texte couleur qui figurait dans *L'Idéal-Bibliothèque* et qui, visiblement, a servi de modèle au dessinateur. Réduit à l'état de timbre poste, c'est bien dommage car c'est d'elle qu'il s'agit dans tout le récit de **Paul-Jacques BONZON**.



DEPUIS qu'il a donné asile, une nuit, dans son chalet savoyard, à un jeune Italien accusé d'avoir volé la croix d'or de Santa-Anna, Vincent connaît l'inquiétude. Celui qu'il a hébergé était-il coupable ou innocent? Résolu à en avoir le cœur net, Vincent se rend dans le petit village piémontais d'où venait le fugitif, Alberto. Rosalba, la sœur d'Alberto, réussit à le convaincre que son frère a été victime d'une machination. Tout de suite, un lien de sympathie s'établit entre la jeune fille et Vincent, qui décide d'employer tout son courage à découvrir le vrai coupable, seul moyen de disculper l'innocent. Entrepris difficile et périlleuse. Mais la chaleur de l'amitié soutiendra Vincent au cours de cette lutte tendue, angoissée, bouleversante, dans le cadre grandiose et sauvage de la haute montagne pleine d'embûches.

LA CROIX D'OR DE SANTA ANNA
par Paul-Jacques *BONZON*

★

DEPUIS qu'il a donné asile, une nuit, dans son chalet savoyard, à un jeune Italien accusé d'avoir volé la croix d'or de Santa Anna, Vincent connaît l'inquiétude. Celui qu'il a hébergé était-il coupable ou innocent? Résolu à en avoir le cœur net, Vincent se rend dans le petit village piémontais d'où venait le fugitif, Alberto. Rosalba, la sœur d'Alberto, réussit à le convaincre que son frère a été victime d'une machination. Tout de suite, un lien de sympathie s'établit entre la jeune fille et Vincent, qui décide d'employer tout son courage à découvrir le vrai coupable, seul moyen de disculper l'innocent. La chaleur de l'amitié soutiendra Vincent au cours de cette lutte, périlleuse, dans le cadre grandiose et sauvage de la haute montagne

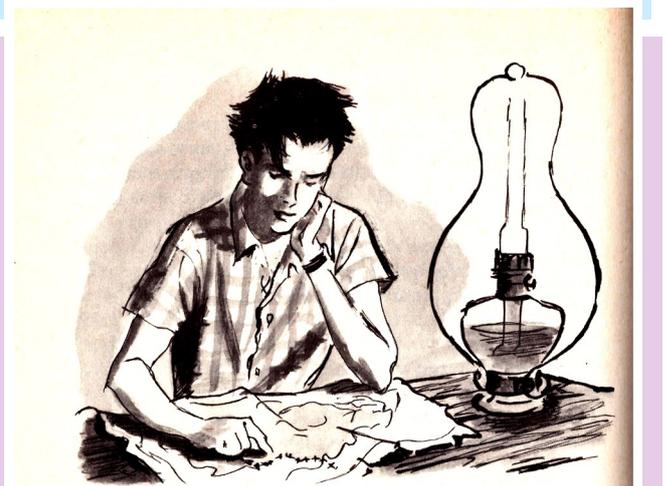
Le résumé de ce récit a été légèrement modifié entre les deux versions. Mais on ignore qui, chez Hachette, se chargeait de la rédaction de ces petits textes destinés à éveiller la curiosité du lecteur. **Paul-Jacques BONZON** en état-il l'auteur ? On sait que, dans certains cas, cela arrivait. Après tout, qui était le mieux placé pour « vendre » son bouquin ? Dans *L'Idéal-Bibliothèque*, ce résumé se trouvait sur le premier rabat de la jaquette. Dans la *Bibliothèque Verte*, il occupait le quatrième de couverture.

F. G. au-delà de 10 ans



L'accueil de Vincent, faucille à la main, ne semble pas trop amical. Mais l'apparition inopinée d'un étranger en pleine nuit et dans un endroit aussi isolé que la Crête aux loups nécessite de prendre certaines précautions... Du reste, très vite, Alberto le nouveau venu mettra en confiance le jeune montagnard. Il est vrai que la silhouette menaçante apparue dans la tempête de neige n'était guère faite pour le rassurer sur les intentions du personnage. Mais Vincent est un garçon honnête et l'attitude d'Alberto ne le trompe pas. Le couteau du jeune homme déposé sur la table est un gage de confiance surtout lorsqu'on connaît l'importance d'un tel outil dans la poche d'un montagnard. Celui-ci se révèle en effet très vite indispensable dans la vie de tous les jours. Et c'est sans doute un des biens les plus précieux que possède le jeune italien à l'exception de sa montre en argent dont il fera présent à Vincent après son départ. L'univers de **Paul-Jacques BONZON** est souvent celui des classes pauvres matériellement mais riches sentimentalement. Au cours de sa carrière d'instituteur, on devine que l'auteur a connu de nombreux cas de jeunes garçons forcés de quitter les bancs de l'école dès leur plus jeune âge pour travailler durement aux côtés de leurs parents peu fortunés. Et ces élèves n'étaient peut-être pas tous des cancre que les études n'intéressaient pas...

Le chalet étant bien sûr dépourvu d'eau courante et d'électricité, c'est à la lueur d'une lampe à pétrole que Vincent consulte les cartes que son père a conservées. **Albert CHAZELLE** s'applique à reproduire à l'identique cette source de lumière sur les deux dessins où elle figure. Le souci du détail qui était le sien lui évite bien des impairs qu'un travail superficiel aurait pu lui faire commettre. On devine en lui un lecteur attentif et un dessinateur très fidèle au texte. Ses dessins sont particulièrement vivants et illustrent à merveille les propos de l'histoire. Cette même lampe réapparaîtra dix ans plus tard dans la version *Bibliothèque Verte* !



(...) La brave mule, tendant les jarrets, grimpait régulièrement. De temps à autre, pour la soulager, Vincent mettait pied à terre, cramponné à sa queue, ainsi que font souvent les montagnards. (...)

Quelques mots, deux phrases suffisent à Albert CHAZELLE pour transmettre graphiquement l'impression que lui a laissé le texte. *Un bon dessin en dit plus long qu'un long discours !* On connaît tous la maxime. En quelques coups de crayon, l'illustrateur dessine ce qu'il vient de lire et choisit soigneusement le sujet de chaque vignette. Tout en tenant compte, bien entendu de la pagination du volume il saisit les moments clés, personnages ou décors, qui frapperont l'imaginaire du lecteur.



De l'autre côté de la frontière, le village italien se nomme *Argentera*. Une frontière que le jeune Vincent franchit pour la première fois avec beaucoup

d'émotion. En 1960, l'Europe telle que l'on connaît aujourd'hui n'est pas encore née ! Cependant, le versant italien ressemble beaucoup au français... sauf les toits des maisons qui sont recouverts de tuiles et non de bardeaux comme ceux de *Lauzière*. La première maison à la porte de laquelle Vincent frappe se trouve celle appartenant à un sinistre personnage qui se révélera être un protagoniste de cette histoire... Le hasard fait parfois bien les choses ! Dans la version *Bibliothèque Verte*, Albert CHAZELLE fait apparaître la femme qui a accueilli Vincent dans un premier temps et qui, sans doute, est l'épouse de Rapalli.



Lorsque Vincent frappe cette fois-ci à une nouvelle porte, celle de la maison d'Alberto Conti, il a l'impression que c'est celle d'un pestiféré ! Le gamin auquel il vient de s'adresser s'enfuit en criant : « *La maison du ladro !* », c'est-à-dire *la maison du voleur* ! Il faut que Vincent ait une grande confiance dans le jeune italien pour croire à son innocence : il semble bien être le seul à *Argentera* !



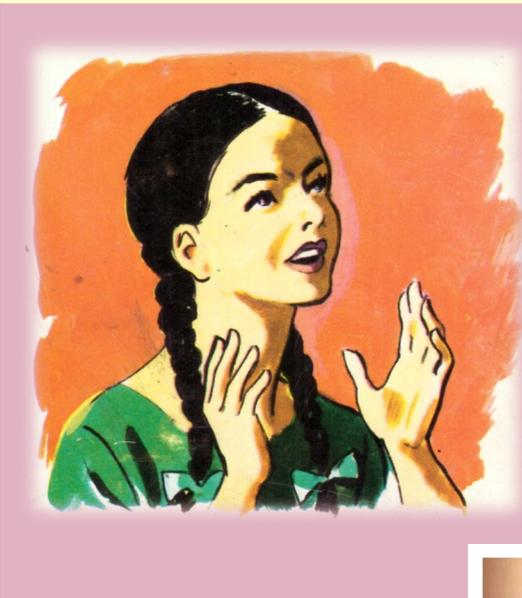
(...) Il grimpa, à son tour, l'étroit escalier et se trouva dans une petite chambre mansardée mais très propre elle aussi, presque coquette. Au creux d'un lit de bois reposait une femme aux cheveux grisonnants, au visage triste. « Oh ! fit-elle, en se dressant sur son oreiller, Rosalba vient de me dire, tu as vu Alberto, il ne lui est rien arrivé, il est en France... et tu as traversé la montagne pour nous l'apprendre... » Bouleversée, elle tendait ses deux mains vers Vincent qui s'approcha et raconta ce qu'il venait de dire à Rosalba. (...)

Voilà comment Albert CHAZELLE image graphiquement ce texte en réalisant ce nouvel hors texte couleur. On remarque le lit massif en bois qui meublait alors nombre de foyers montagnards italiens. Par le passé, le dessinateur a aussi illustré des catalogues de meubles... Il n'est donc pas maladroit lorsqu'il crée les décors de ses planches. Quant à ses personnages, ils sont conformes au souhait de l'auteur même si ce dernier n'intervient pas dans leur choix. La qualité du dessin se passe de commentaire.



Bouleversée, elle tendait ses deux mains vers Vincent.

© Albert CHAZELLE

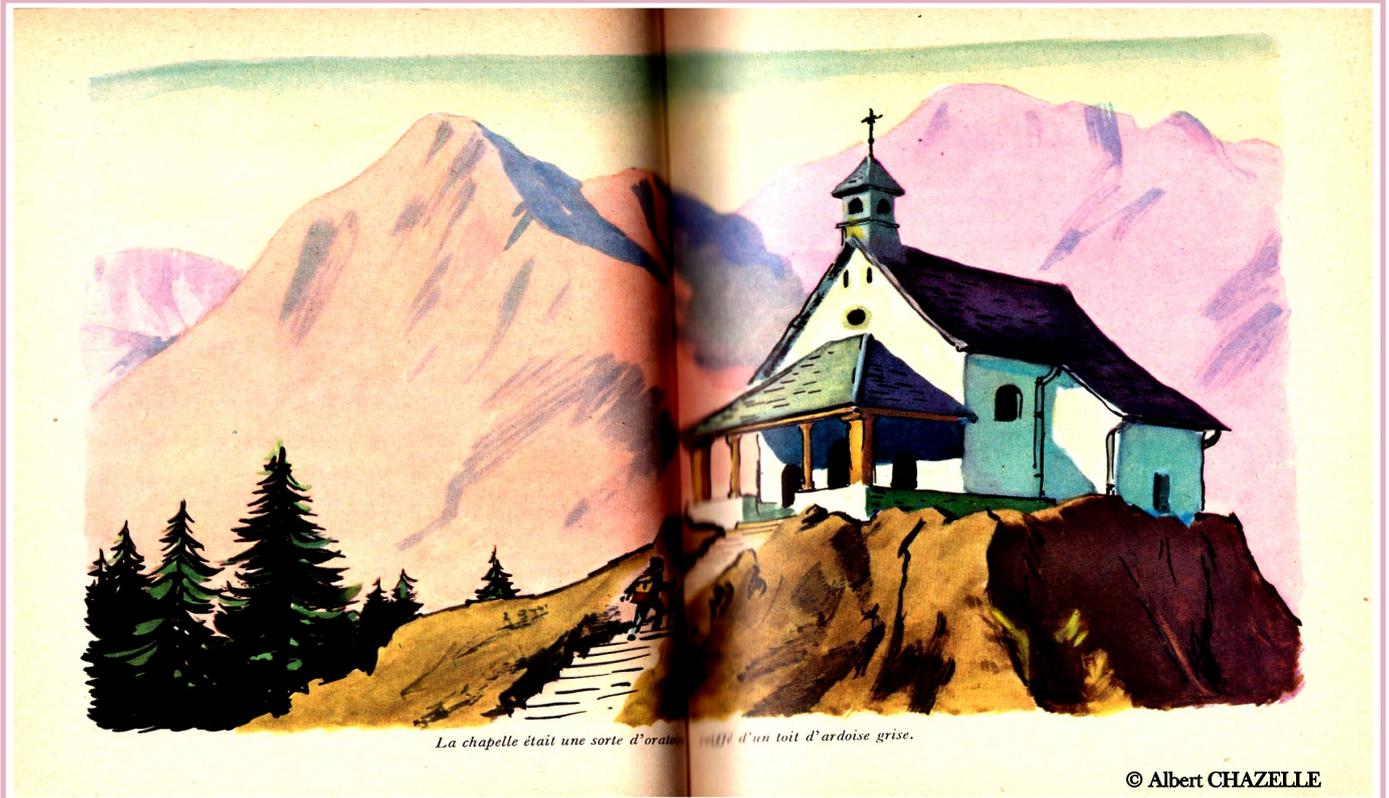


Si « *La Croix d'or de Santa-Anna* » est avant tout un récit à dominance masculine, le beau visage de Rosalba, la jeune italienne, figure sur le quatrième de couverture. **Albert CHAZELLE** est particulièrement à l'aise pour représenter la gente féminine. N'oublions pas que c'est lui qui a été choisi pour illustrer les aventures de « *Alice* », publiées simultanément dans la *Bibliothèque Verte* et *L'Idéal-Bibliothèque*.



Cette superbe vignette en couleur représente le jeune Vincent aux côtés de Rosalba dont le frère Alberto est injustement soupçonné d'avoir volé la croix en or qui était accrochée à un mur de la chapelle de Santa-Anna. C'est d'ailleurs celle-ci que la jeune italienne désigne du doigt. Notons que, fidèle au texte, **Albert CHAZELLE** a bien colorié les volets de la maison en rouge. Une fois de plus, l'amitié qui unit les deux jeunes gens constitue le moteur de ce récit. Une constance dans l'œuvre de **Paul-Jacques BONZON**.





La chapelle était une sorte d'oratoire... d'un toit d'ardoise grise.

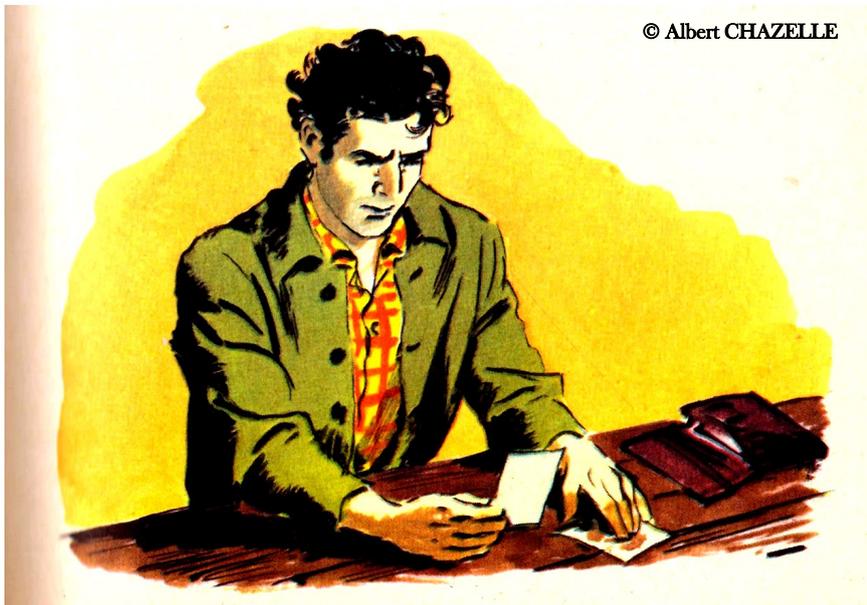
© Albert CHAZELLE

La chapelle de montagne Santa-Anna occupe à elle seule un des deux double hors texte couleur. Et elle le mérite bien ! Non seulement parce qu'elle hébergeait la fameuse croix en or qui a disparu, mais aussi parce qu'elle est très belle plantée sur son pic rocheux dans un cadre de montagnes majestueux. On aperçoit le jeune Vincent gravissant l'escalier qui y donne accès.

Si le sujet de ce roman concerne un objet religieux du culte catholique, il est assez étonnant de ne pas y rencontrer le moindre signe d'un prêtre italien ! Il s'agit d'une autre constance dans l'œuvre de **Paul-Jacques BONZON**. Instituteur laïc en tout premier lieu, toute référence à la chrétienté est absolument bannie de tous ses écrits. Nous étions encore à une époque où les instituteurs et les curés ne faisaient pas toujours bon ménage. **Paul-Jacques BONZON** préfère donc éluder la question dans ses écrits pour la jeunesse, évitant ainsi toute nouvelle polémique.



© Albert CHAZELLE



Alberto, le frère de Rosalba, a, comme sa sœur, l'honneur d'une vignette en couleur. On le voit, pensif, regarder des photographies tirées de son portefeuille. Celles-ci représentent les membres de sa famille au sein de laquelle il vivait heureux à Argentera avant les dramatiques événements qui constituent le sujet de ce roman. La jeune et belle Rosalba pourra compter sur l'aide de Vincent qui, non sans difficulté, réussira à rétablir la vérité qui disculpera Alberto soupçonné à tort d'avoir volé la croix d'or de Santa-Anna.



Le massif de la **Lauzière** est un massif des Alpes françaises qui se situe en Savoie entre la rive droite de l'Arc, en Basse-Maurienne, et la rive gauche de l'Isère (vallée de la Tarentaise). Il culmine à 2 829 m au Grand pic de la Lauzière.

C'est sans doute le nom de ce massif qui a inspiré Paul-Jacques BONZON. Ce dernier a attribué ce nom propre au village natal de Vincent, village tout à fait fictif.

Le mont **Argentera** (3 297 m) est le point culminant du massif du Mercantour-Argentera, dans la province de Coni qui fait partie de la région du Piémont en Italie. Argentera (en français, L'Argentière) est une commune de la province de Coni dans le Piémont en Italie.

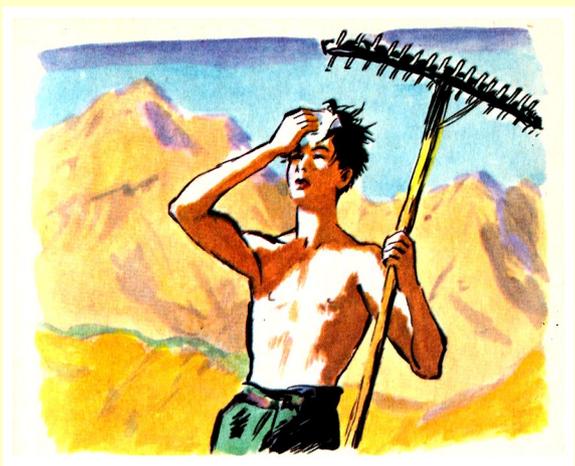
On connaît désormais l'origine du nom attribué au village de Rosalba situé en Italie.

Le village (fictif) de Lauzière devrait se trouver dans la région de Barcelonnette, Alpes de Haute Provence, non loin du lac de Lauzanier... en face du village d'Argentera ! Bien souvent, Paul-Jacques BONZON ne se contente pas de créer des personnages, il invente aussi des décors imaginaires. Une prérogative au libre choix de l'auteur qui n'enlève rien à son intrigue, bien au contraire !

© Michelin-Atlas routier et touristique 2016

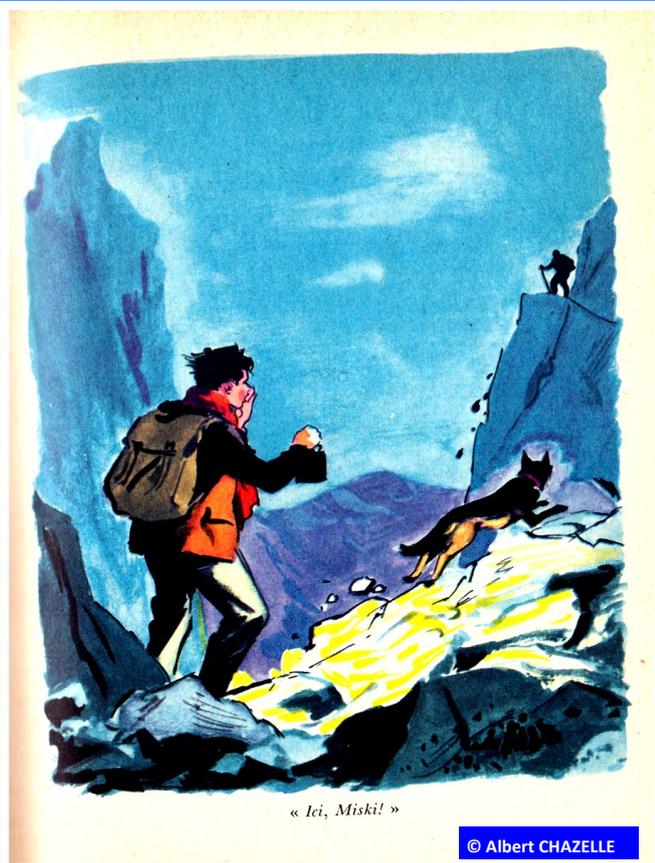
L'Italie, pays voisin de la France, semble avoir particulièrement inspiré Paul-Jacques BONZON. *Le Cheval de Verre*, un autre de ses romans publié dans L'Idéal-Bibliothèque aura pour cadre la ville de Venise. Dans cette même collection, on trouve aussi *Le Petit Passeur du Lac*. Un épisode de la série « *Les Six Compagnons* » se déroulera également dans les Alpes, près de la frontière franco-italienne. Il s'agit bien entendu de « *L'Avion Clandestin* ».

Curieusement, le chien loup *Misky* fera son apparition au cours de l'histoire. Il s'agit bien entendu d'un proche cousin canin du célèbre *Kafi*, le compagnon à quatre pattes de *Tidou*. Notons que de nombreux éléments de l'œuvre de Paul-Jacques BONZON alimenteront sa célèbre série des *Six Compagnons* publiée dans la *Bibliothèque Verte*. Tout comme *Kafi*, *Mitsky* aidera son jeune maître au péril de sa propre vie. Il sera en effet cruellement blessé par le fuyard qu'il pourchassait. Ce brave animal accompagnera désormais le jeune Vincent aux côtés de *Bichounette*, la fidèle mule omniprésente sur les planches réalisées par Albert CHAZELLE.



Quelqu'un était donc venu au chalet pendant son absence ?

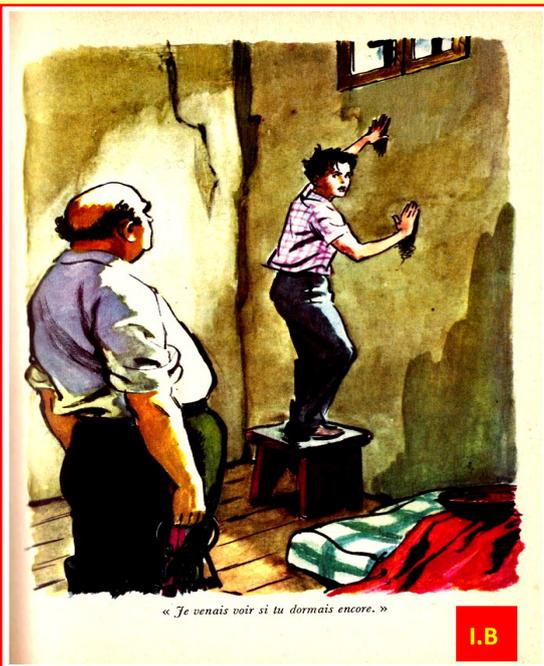
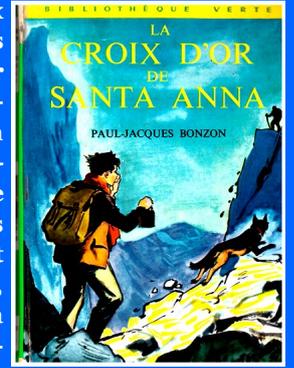
© Albert CHAZELLE



« Ici, Miskil ! »

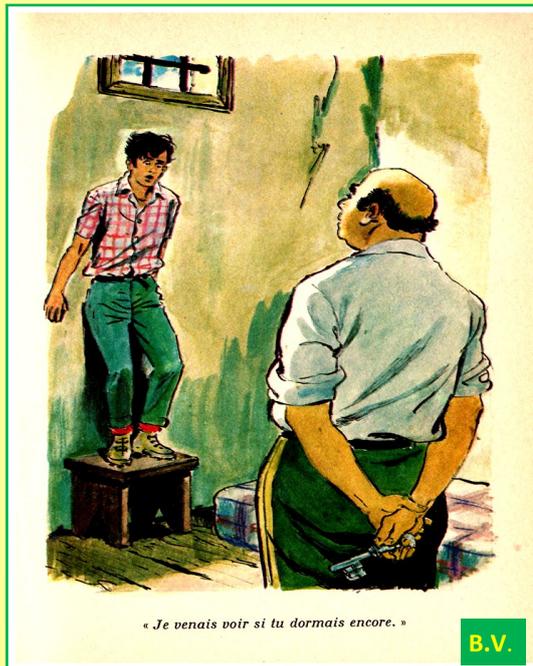
© Albert CHAZELLE

Cette belle planche aux couleurs nocturnes sera choisie pour servir d'illustration de couverture à la version de ce roman publiée dans la Bibliothèque Verte en 1971. Elle présente surtout le gros avantage de montrer Vincent de côté. En effet, entre temps, Albert CHAZELLE a modifié la physionomie du jeune montagnard jugée sans doute trop semblable à celle de Tidou, le personnage principal de la série « Les Six Compagnons »... Ce beau dessin a donc pu être recyclé mais notons que c'est le seul qui sera repris ! Avouer qu'on pourrait voir Tidou accompagné de son chien Kafi aux trousses du « méchant » de service... Il est vrai que les personnages sont assez similaires de caractère, ce qui a sans doute induit en erreur Albert CHAZELLE lorsque celui-ci s'est mis à travailler sur *Les Six Compagnons* en 1961. En tout état de cause, le choix d'associer ce talentueux dessinateur à Paul-Jacques BONZON était une excellente idée. On a l'impression d'une forte synergie entre les deux artistes bien que, de toute évidence, ils ne se soient jamais rencontrés. Chez Hachette, l'association de ces deux talents apparaissait comme une évidence.



« Je venais voir si tu dormais encore. »

I.B.



« Je venais voir si tu dormais encore. »

B.V.

(...) Il était toujours debout, devant la petite fenêtre, quand un bruit de pas, dans le couloir, le fit se retourner. Il s'attendait à voir réapparaître les carabiniers et se trouva devant un gros homme ventru, presque chauve, en bras de chemise. (...)

Voici comment Albert CHAZELLE représente cette scène graphiquement. Le sympathique géôlier

de Vincent ressemble étrangement à un certain **Fernand SARDOU**, père du chanteur **Michel SARDOU**, vous ne trouvez pas ? À gauche, la même scène redessinée pour la Bibliothèque Verte sous un autre angle de vue ¹ : Vincent a changé de visage jugé sans doute trop proche de celui de Tidou. Le trousseau de clés dans les mains du gardien quant à lui a disparu ! (...) *Tout en parlant le concierge manipulait sa clef, une clef rouillée qui ne devait pas servir souvent (...)* Le dessinateur a corrigé sa bévue passée inaperçue dans la version *Idéal-Bibliothèque* pour la majorité des lecteurs. Preuve qu'**Albert CHAZELLE** a relu ce récit et ne s'est pas contenté de légères modifications... Le souci du détail était une de ses principales qualités et il le prouve une nouvelle fois ici.

(1) : Très souvent, Albert CHAZELLE, lorsqu'il redessine une de ses planches, a l'habitude de les inverser. Probablement pour les différencier davantage.

Le prénom peu courant de Rosalba a connu son pic de popularité en 1963, c'est-à-dire presque au même moment que la rédaction de ce récit paru en 1960...

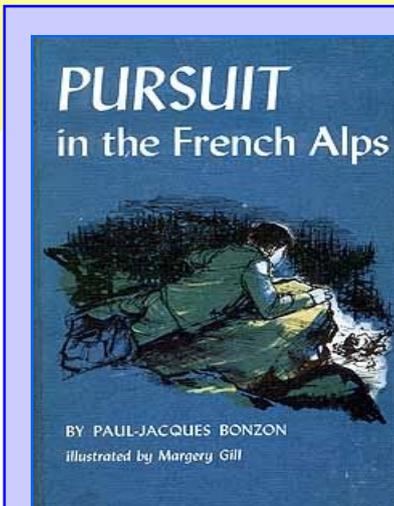
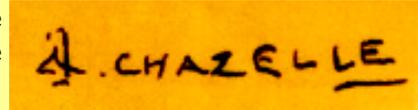
En revanche, le prénom Vincent peu usité en 1960 l'a été davantage en 1980... Mystère sur le choix des prénoms des héros !

Concernant l'illustrateur de cet ouvrage, **Albert CHAZELLE**, vous ne trouverez pas l'habituelle notice biographique qui accompagne chaque artiste ayant travaillé pour cette collection. Et Pour cause ! **Albert CHAZELLE** est sans aucun doute le plus mystérieux dessinateur de chez Hachette ... Maison d'édition où il a débuté en 1951 et où il a cessé de travailler en 1974. Sur internet, on trouve certaines traces de son travail antérieur, notamment dans la presse satyrique mais aussi dans le domaine de la publicité où il a semble-t-il beaucoup sévi. À vrai dire, **Albert CHAZELLE** est presque un inconnu ! Ce qui est paradoxal puisqu'il s'agit de l'illustrateur qui a le plus travaillé pour *L'Idéal-Bibliothèque*... L'éditeur Hachette ne détient apparemment aucune information concernant cet artiste. Et son nom n'est que rarement cité dans quelques publications. Cependant, plusieurs personnes semblent s'intéresser à ce dessinateur dont le travail est, avouons-le, remarquable en tout point. À commencer par *La Croix d'Or de Santa-Anna* que nous étudions aujourd'hui ! Il y a peu, un blog est apparu sur le net consacré à l'œuvre d'**Albert CHAZELLE** réalisée chez Hachette. Il s'agit de : <http://lanas.centerblog.net>. Toutes ses illustrations parues dans la *Bibliothèque Verte* ou *Rose*, ainsi que dans *L'Idéal-Bibliothèque*, y ont été soigneusement scannées et répertoriées. *La Croix d'Or de Santa-Anna* y figure bien entendu en bonne place et je vous invite, si ce n'est pas



<http://lanas.centerblog.net>

déjà fait, à rendre visite à ce sympathique blog.



Il existe une version anglaise de ce roman parue en 1963 sous le titre :

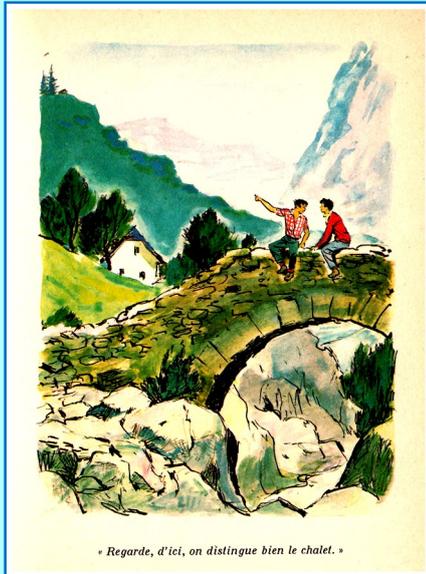
« Pursuit in the French Alps »

By Paul-Jacques Bonzon
Illustrations : Margery Gill
Lothrop, Lee & Shepard CO.,
Gill 1963

Source : <http://livres-d-enfants.lfr1.net/13340-la-croix-d-or-de-santa-anna?highlight=LA+CROIX+D+++++DE+SANTA+ANNA>



Albert CHAZELLE qui, comme nombre de ses collègues illustrateurs, était avant tout un peintre, maîtrise parfaitement sa palette de couleurs. Les ambiances nocturnes sont particulièrement bien rendues dans le petit village italien d'Argentera et ajoutent au récit de Paul-Jacques BONZON leur part de mystère et leur intensité dramatique. L'auteur a eu beaucoup de chance d'être illustré avec tant de talent...



« Regarde, d'ici, on distingue bien le chalet. »



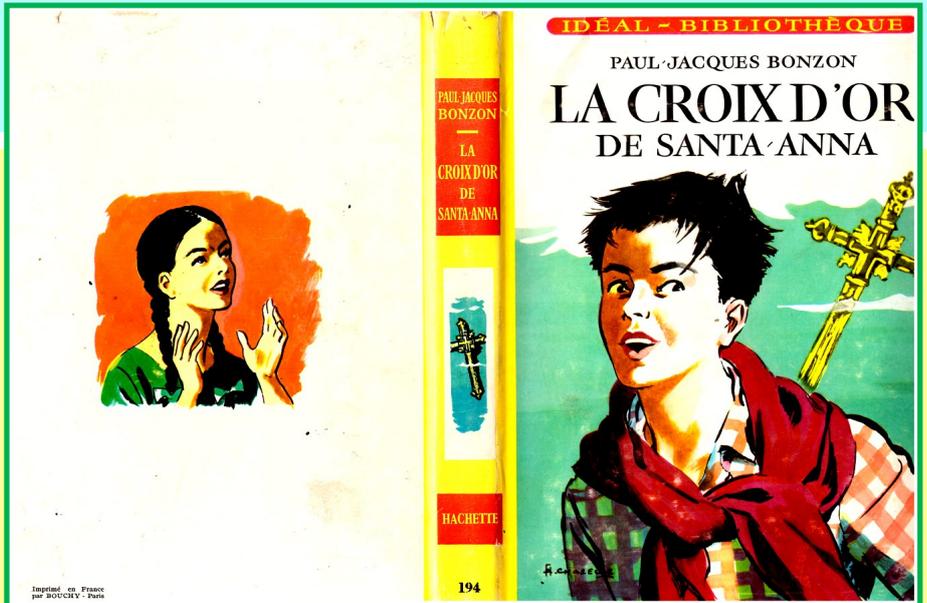
fois, c'est la version *Bibliothèque Verte* qui est en couleur, mais il s'agit d'une exception !

Bien entendu, lorsque dix ans plus tard, il a fallu redessiner *La Croix d'Or de Santa-Anna*, **ALBERT CHAZELLE** a réutilisé une partie du matériel existant. On le voit parfaitement bien dans cet exemple. Vincent et son camarade Gilles sont assis sur le parapet du vieux pont de la Servette, à l'écart du village. Cette



À la demande de Gigi, voici le fac-similé complet de la jaquette originale de ce roman. Dans la *Bibliothèque Verte*, sur le petit dessin qui figure sur la tranche du livre, **ALBERT**

CHAZELLE inclinera la croix d'or du côté droit alors, qu'à l'origine, elle penchait à gauche ! Il en profitera aussi pour rendre plus apparente l'eau dans laquelle elle est immergée.

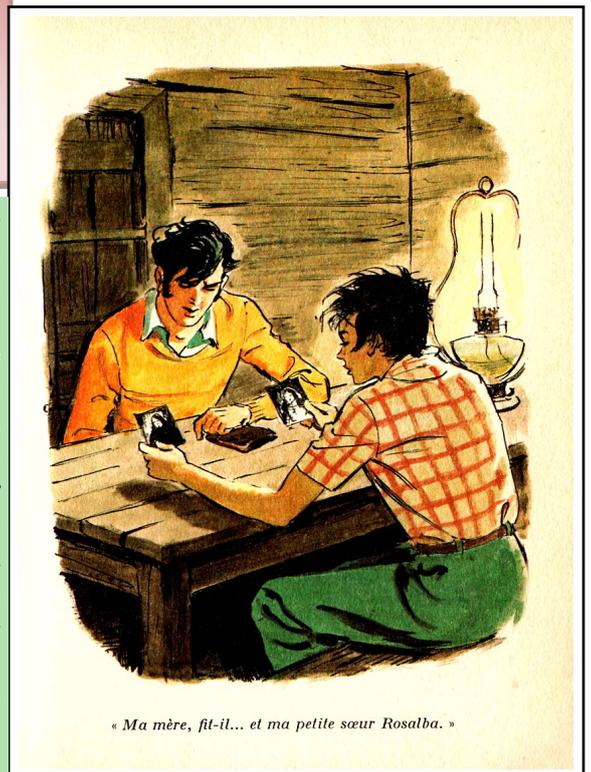


Imprimé en France par BOUCCHE - Paris

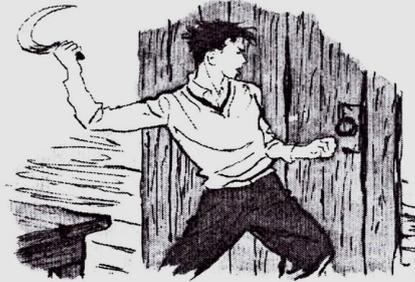
Plusieurs fois, **ALBERT CHAZELLE** sera mis à contribution pour illustrer des ouvrages sur lesquels il avait déjà travaillé pour une autre collection. Il lui arrivera donc souvent de travailler sur un même titre à quelques années d'intervalle avec l'obligation, bien sûr, de produire des dessins inédits. Ce qui est le cas ici pour *La Croix d'Or de Santa-Anna*.

© Albert CHAZELLE

On a beau dire : Le « nouveau » Vincent est beaucoup moins joli, pour ne pas dire réussi, que le premier ! Ses traits sont moins réguliers et je lui trouve, sans lui faire un délit de facies, un type assez quelconque, qui pourrait passer pour italien ! Assis à table avec Alberto, le frère de Rosalba, à la lumière de la fameuse lampe à pétrole que **CHAZELLE** ne manque pas de reproduire à l'identique, Vincent regarde les photographies du jeune homme réalisées en noir et blanc dans un décor couleur... Cette commande de l'éditeur était un challenge pour le dessinateur : on lui demandait de faire disparaître le (beau) visage de Tidou ! C'est vrai que, dans la *Bibliothèque Verte* où était publiée la série des *Six Compagnons*, cela aurait fait désordre... Notons que *La Croix d'Or de Santa-Anna* sera le seul volume de **Paul-Jacques BONZON** à avoir connu les deux collections. (*Les orphelins de Simitra* sera réédité, on ne sait trop pourquoi, dans la *Bibliothèque Rose*.)



« Ma mère, fit-il... et ma petite sœur Rosalba. »

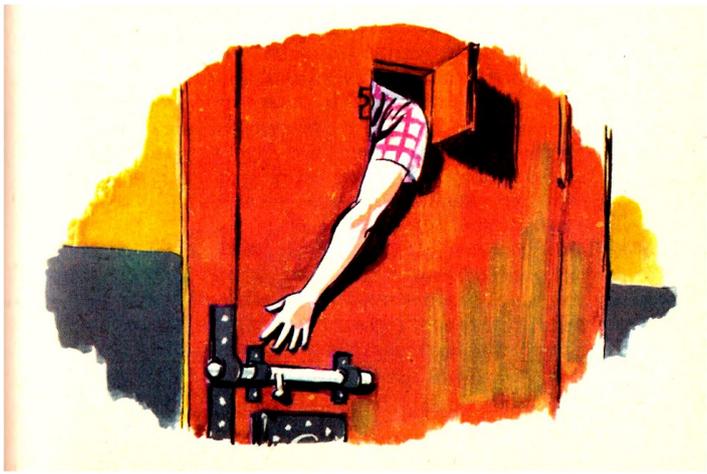


De toute évidence, l'illustrateur a voulu modifier l'aspect du jeune Vincent. Bien entendu, les nouveaux lecteurs n'étaient pas censés avoir lu la version précédente parue dans *L'Idéal-Bibliothèque*, onze ans plus tôt. Fort heureusement du reste car ils auraient été bien déçus par cette métamorphose ! Sous le crayon du même dessinateur, le jeune garçon, héros du livre, avait bien changé et pas du tout à son avantage ! La plupart du temps, **Albert CHAZELLE** a été contraint de réaliser des vignettes similaires comme on peut le constater sur cette page. Mais pourquoi diable a-t-il modifié le beau visage de Rosalba qui en a perdu ses belles tresses ? Désormais, la jeune Italienne ressemble à une jeune fille semblant appartenir à la série *Les Six Compagnons* ! Pourtant, **Albert CHAZELLE** venait de cesser de travailler sur cette célèbre série de **Paul-Jacques BONZON** en 1970... Les personnages secondaires, quant à eux, ne paraissent avoir subi aucune modification notable.

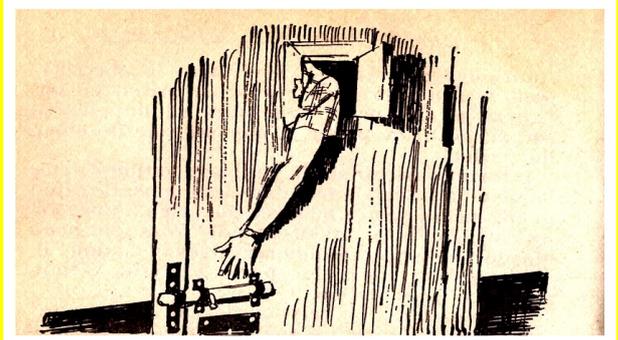
© Albert CHAZELLE

Avez-vous remarqué une chose assez étonnante dans ce récit de **Paul-Jacques BONZON** ? On y parle exclusivement français même côté italien ! À l'exception de quelques mots prononcés par le sinistre Rapalli : « *La croce !... La croce d'oro !...* » peu avant que le misérable n'expire au fond du gouffre où il est tombé. Certes, ceci nous arrange bien, pauvres lecteurs français que nous sommes, mais cette situation apparaît assez peu vraisemblable. Nos voisins italiens semblent tous maîtriser à la perfection la langue de Molière. Ce qui fait le bonheur de Vincent qui n'a pas besoin d'utiliser la langue de Dante, qu'il ignore probablement, pour s'exprimer et se faire comprendre facilement. L'auteur a du coup effacé la barrière de la langue qu'il aurait cependant fallu franchir après avoir traversé la frontière...

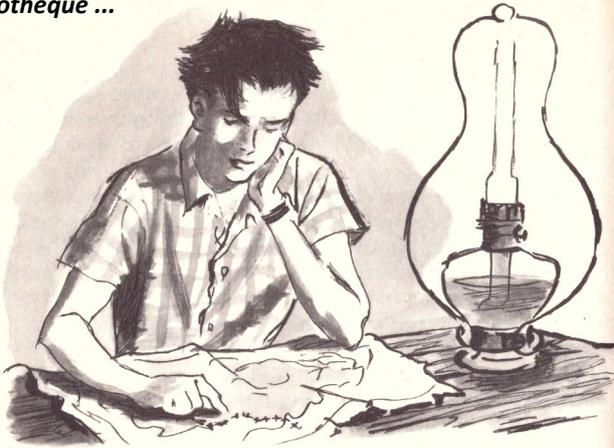
Combe-basse, *L'aiguille de Paradis*, *La Dent de Roquebrune*, *La pointe du Dard*, *La Passe des Faons*, *La Crête aux loups*, *Le Gouffre Noir*... **Paul-Jacques BONZON** a créé tout un vocabulaire pour désigner les divers éléments de son décor montagnard. Certes imaginaire mais combien vrai ! Les phénomènes météorologiques ne sont pas oubliés : neige, brouillard, froid alternent au grès du récit. L'auteur, comme son illustrateur, a le souci du détail. Son roman est bien construit, huilé comme un mécanisme d'horloge. Si l'intrigue peut apparaître simpliste, elle n'est que secondaire. Le déroulement de l'histoire s'effectue dans une ambiance de suspens propre à tenir son lecteur en haleine.



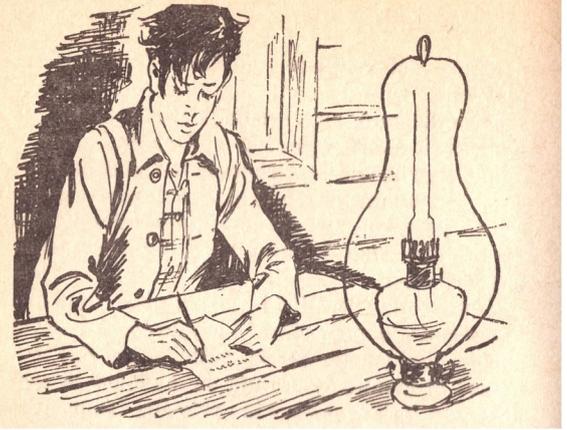
Curieusement, Vincent a gardé sa montre au poignet dans sa cellule dans la version *Bibliothèque Verte*, contrairement à la version *Idéal-Bibliothèque*.



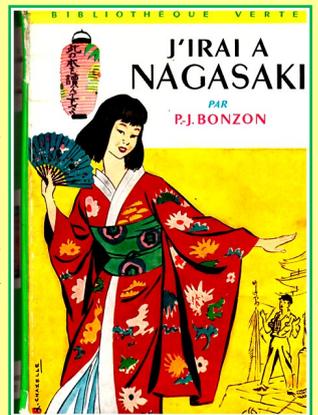
Pourtant, Vincent portait déjà cette montre dans *L'Idéal-Bibliothèque* ...



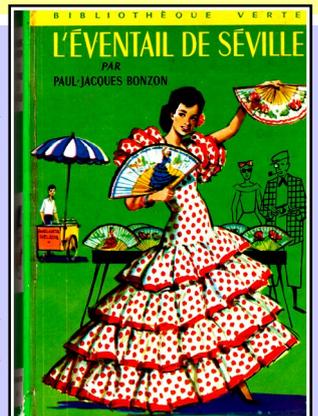
L'avait-il au poignet cachée sous sa manche dans la *Bibliothèque Verte* ?



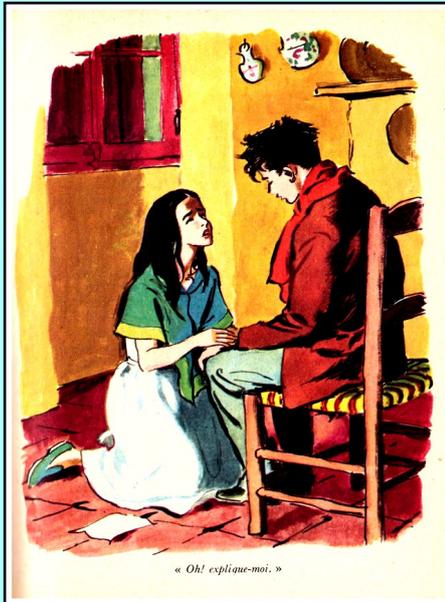
Ici, il convient de citer un autre récit faisant partie de l'Œuvre de **Paul-Jacques BONZON**. Je veux parler du livre : « *J'irai à Nagasaki* » paru en 1961 dans la collection *Bibliothèque Verte*. On peut s'étonner de ce choix éditorial. En effet, ce récit est long de 253 pages et aurait naturellement trouvé sa place dans... *L'Idéal-Bibliothèque* ! L'illustrateur en est toujours **Albert CHAZELLE** et on peut rêver aux dessins qu'il aurait réalisés dans cette belle et luxueuse collection. Cette fois, le personnage principal, pour ne pas dire le héros, se nomme Phil. Il est accompagné d'une bande de camarades connue sous le nom de « *La Bande des Kouines* », faisant référence, un peu irrespectueusement, au *Queen Elisabeth*, gros paquebot anglais qui fait escale à Cherbourg. Cette bande préfigure bien entendu celle des *Six Compagnons* dont les aventures seront publiées dans la même collection et la même année... **Paul-Jacques BONZON** écrit de nouveau un roman basé sur l'amitié, voir même plus, qui est née entre Phil et Youri, une « *petite* » japonaise comme il est dit dans le résumé. Le jeune normand ira jusqu'au pays du soleil levant pour retrouver la jeune asiatique. Il s'agit encore une fois d'un très beau texte qui aurait mérité une autre présentation.



En 1958, **Paul-Jacques BONZON** avait publié dans la *Bibliothèque Verte* « *L'éventail de Séville* », récit qui avait remporté *Le Grand Prix du Salon de l'Enfance* attribué la même année. Cette fois, c'est **François BATET**⁽¹⁾ qui sera chargé d'illustrer ce volume, tout comme il le fera en 1963 pour « *Le Cheval de verre* », autre récit de **P.J. BONZON**. Il est amusant de noter que les deux dessinateurs ont réalisé des illustrations de couvertures assez similaires....



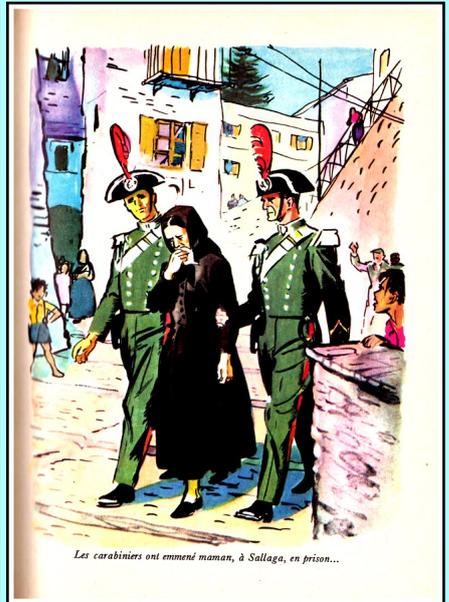
(1) : **François Batet**, pseudonyme de Francisco Batet Pellejero, né le 21 septembre 1921 à Barcelone, et mort le 5 décembre 2015, est un illustrateur espagnol, connu pour son travail d'illustration de littérature d'enfance et de jeunesse chez la maison d'édition Hachette (Wikipedia).



« Oh! explique-moi. »



Deux heures et demie sonnent au campanile. Déjà!...



Les carabinieri ont emmené maman, à Sallago, en prison...



« Oh! la lumière!... la lumière qui brille sur elle, je la reconnais.... »

© Albert CHAZELLE

Les hors textes couleur, s'ils sont très classiques dans leur conception, présentent l'avantage d'être fort détaillés. **Albert CHAZELLE** attache beaucoup d'importance, non seulement aux personnages qu'il dessine, mais aussi à leur environnement. C'est pourquoi les décors sont de toute beauté ! L'habillement des personnages correspond à celui que l'auteur a voulu. Notons que le camarade de Vincent, le dénommé Gilles, est très peu visible, même sur les « petites » vignettes noires et blanches. On le voit de dos sur ce double hors texte couleur du volume ainsi que *Misky*, le brave chien loup. Quant à *Bichounette*, la mule familiale par excellence, elle supporte vaillamment le poids de Rosalba (qui monte en amazone) ainsi que celui de Vincent. Très richement illustré, ce volume de la collection *Idéal-Bibliothèque*, est d'une qualité nettement supérieure à sa réédition qui verra le jour dans la *Bibliothèque Verte* et son petit format... Toutes ces planches couleur n'y figureront pas naturellement et c'est bien dommage ! Il fallait vraiment découvrir ce roman de **Paul-Jacques BONZON** sous cette forme... et c'est ce que j'ai eu l'occasion de faire. Sa lecture en était magnifiée !

Certains lecteurs ont pu s'étonner de l'absence d'épilogue dans ce roman et trouver sa fin un peu abrupte. Aussi, un membre du Forum de Serge, *Fan Indien*, que je salue ici, a eu la bonne idée de corriger ce défaut en rédigeant un épilogue inédit. L'ayant trouvé tout à fait digne d'intérêt, je me permets de le reproduire ici et de vous le livrer à votre sagacité. Le voici :

Nous sommes en juin, presque au début de l'été. Il y a tout juste six semaines, finissait le drame dont nous avons été témoins, mais qui, grâce à la miséricorde de Santa-Anna, grâce surtout au dévouement et au courage d'un jeune montagnard français, a connu un dénouement heureux. La maison aux volets rouges - demeure d'Alberto, de Rosalba et de leur mère - a pris au cours de ces dernières six semaines un air tout différent. On ne dirait pas, à la voir ainsi sous le beau soleil de printemps, qu'elle avait abrité une famille malheureuse et injustement accusée de vol. C'est que ses habitants, tout à leur joie d'être délivrés de leur angoisse, ne sont pas restés inactifs : ils se sont employés à retaper entièrement la maison familiale qui aujourd'hui a vu arriver un jeune homme, venu de l'autre côté de la frontière. Point n'est besoin de présenter cet invité, qui n'est autre que Vincent, celui qui a sauvé les trois Italiens. Et, cette fois, il ne s'est pas introduit en fraude dans cette partie italienne des Alpes, tous ses papiers sont en règle ; d'ailleurs, c'est le chef des douaniers lui-même qui l'a reçu au passage de la frontière et qui l'a accompagné, au long des pentes où Vincent a vécu des heures périlleuses, jusque chez Alberto.

Vincent n'a pas franchi seul le seuil de la belle propriété à l'aspect si engageant, car son chien Miski, qui lui aussi a pris une part active à l'aventure, est de la partie. Jamais le (petit) chien n'a été à pareille fête. Après l'accueil chaleureux que leur ont fait Alberto, Rosalba et leur mère, tous quatre - pardon, cinq, en comptant Miski ! - sont passés dans la salle à manger à travers les fenêtres de laquelle le soleil de ce clair matin de juin ruisselle et fait briller les cuivres de la vaisselle d'un éclat particulièrement lumineux. Les visages

des convives déjà rayonnant de joie n'en paraissent que plus radieux encore. Pendant que Rosalba et sa mère portent les plats sur la table, les deux garçons eux se remémorent cette étrange aventure. Miski n'est pas en reste, il va de l'un à l'autre, quêtant ici une caresse, là un câlin. Voici enfin l'heure du déjeuner. Tout le monde s'installe autour de la grande table où s'étale une multitude de bonnes choses. Un vrai festin ! Rosalba, dans son français encore scolaire, détaille par le menu - c'est le cas de le dire ! - les différents plats italiens à l'intention de Vincent qui les trouve succulents. Au dessert, il murmure une excuse et sort de table pour aller chercher la bouteille de champagne qu'il a apportée de chez lui. Un moment plus tard, les Italiens portent un toast en l'honneur de Vincent.

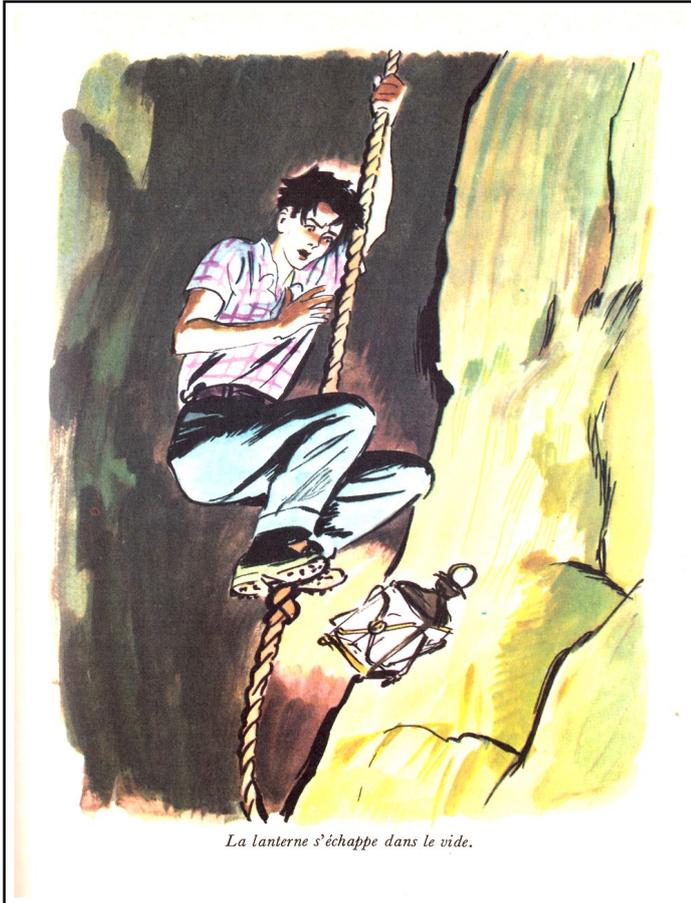
L'après-midi s'écoule rapidement, il est déjà temps pour le jeune Français de songer au départ, s'il veut être rentré à Lauzière avant la tombée de la nuit. D'ailleurs, la température fraîchit, signe que la nuit est proche. Mais il ne s'agit pas d'une séparation définitive : les jeunes gens ont fait de beaux projets pour l'été. En effet, ils ont décidé que les trois Italiens passeraient la frontière et feraient un séjour chez leur ami. Tandis que la mère se reposerait au calme, dans le chalet d'alpage du père de Vincent, ses enfants descendraient à la ferme de Vincent passer leurs vacances en compagnie de leurs amis français. Ce serait pour Rosalba l'occasion de parfaire son français qu'elle apprend déjà en seconde langue au lycée d'Argentera. Alberto, lui, aiderait aux travaux de la ferme, ce qui lui permettrait de gagner de quoi payer le loyer du chalet où sa mère prendrait pension.

Les cloches de l'église de Santa-Anna sonnent quatre coups. Cette fois, Vincent ne s'attarde plus. Tout en prenant congé de ses hôtes, il porte la main à sa poche et caresse d'un geste presque machinal la statuette de la Santa-Anna, qu'il ne quitte plus. Ainsi, ce n'était pas une bondeuserie banale que lui avait donnée Rosalba quelques semaines plus tôt, puisqu'il s'agissait véritablement d'un talisman porte-bonheur. Les acteurs de cette aventure aux péripéties si dangereuses n'en sont-ils pas finalement sortis triomphants ?

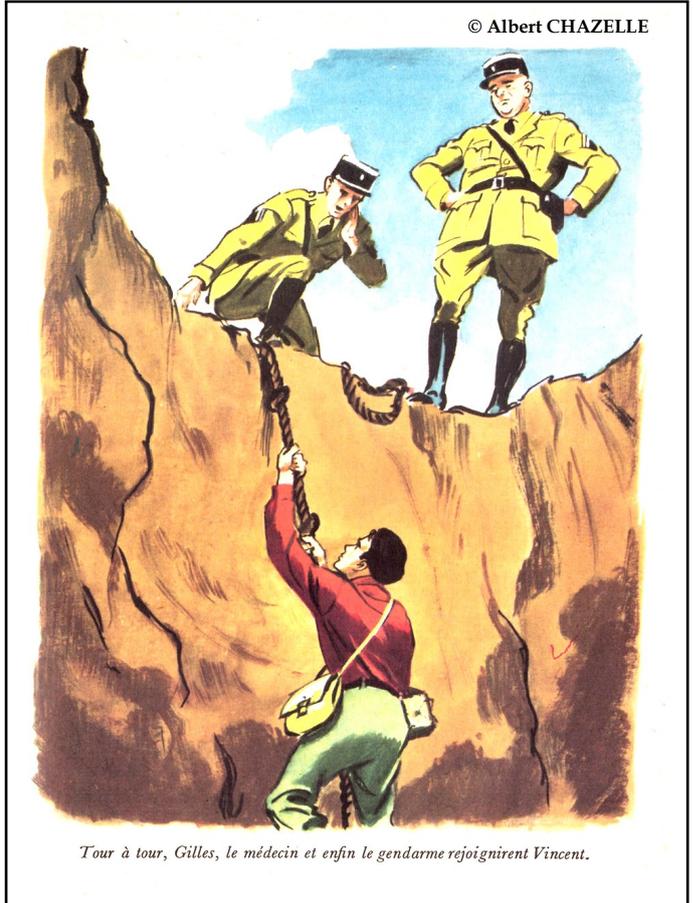
Je me suis permis de rétablir l'orthographe initial de *Santa-Anna*. En effet, dans la version *Bibliothèque Verte* parue en 1971, l'éditeur a supprimé le trait d'union qui apparaissait alors. Autre remarque : je ne pense pas que *Misky*, le chien loup, soit particulièrement « petit ». Je doute aussi qu'il y ait eu un lycée dans le village d'Argentera tel que **Paul-Jacques BONZON** nous l'avait présenté... Je note aussi l'absence de la mule *Bichounette* qui a pourtant toujours accompagné *Vincent* et qui aurait bien mérité une petite récompense vu l'effort que la brave bête a fourni dans les rudes pentes de ce massif montagneux. Ceci-dit, ce texte rend un bel hommage à ce roman et à son auteur. L'absence de cet épilogue dans la version originale s'explique peut-être par des impératifs de pagination propres à la collection car **Paul-Jacques BONZON** nous avait habitué à clôturer ses récits de manière différente.

© YVESDessins





La lanterne s'échappe dans le vide.



© Albert CHAZELE

Tour à tour, Gilles, le médecin et enfin le gendarme rejoignirent Vincent.



La Croix d'Or de Santa-Anna n'apparaîtra en couleur que sur la couleur de la version *Idéal-Bibliothèque*. En effet, elle ne figure que sur des vignettes reproduites en noir et blanc et c'est bien dommage. La couleur de l'or est pourtant une bien belle couleur !

À très bientôt pour un prochain numéro de *La Petite Gazette de L'Idéal-Bibliothèque* !

Michel

N'hésitez pas à me faire part de vos remarques, de vos avis, de vos suggestions !

michel@ideal-bibliotheque.vpweb.fr